



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Griots

Jansen, J.; Singaravelou, P.

Citation

Jansen, J. (2023). Griots. In P. Singaravelou (Ed.), *Colonisations, notre histoire* (pp. 884-886). Éditions du Seuil, Parijs. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3713917>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3713917>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Jan Jansen

GRIOTS

Tout juste rétabli d'une année de maladie, au lendemain d'une exploration du Haut Niger au cours de laquelle il avait presque tout perdu, sauf son couvre-chef et quelques notes écrites, Mungo Park écrit :

« [le 21 avril 1797], nous fûmes en vue de Kinytakooro, ville considérable [...] Comme c'était la première ville que nous trouvions hors des frontières du **Manding**, on observa plus d'étiquette qu'à l'ordinaire. [...] En entrant dans la ville, nous nous rendîmes au bentang, où le peuple se réunit autour de nous pour écouter notre *dentegi* (histoire) : elle fut racontée publiquement par deux *Jilli keas* (griots chanteurs -JJ). Ils rapportèrent toutes les petites circonstances qui avaient rapport à la caravane, commençant par les événements arrivés le même jour, et remontant ainsi la série des faits jusqu'à Kamalia (l'endroit de départ - JJ). »

Cette description ethnographique rare, voire unique, d'un groupe de griots [*jeli/jali* ; le suffixe *kè* indique le masculin] de l'Afrique de l'Ouest nous offre des informations cruciales sur la façon dont ces personnages étaient considérés avant l'occupation française au XIX^e siècle. Dans la langue populaire actuelle, « [*ka*] *dan.tègè* » est souvent rendu par l'expression « se rendre compte ». Du point de vue étymologique, *dan.tègè* signifie « limiter-couper », et les dictionnaires le traduisent par « dire le motif », « (s')introduire », « (se) présenter » et « faire une déclaration ». En le traduisant par « histoire », Mungo Park voulait certainement dire « un récit de circonstance » raconté dans le seul but de convaincre ses auditeurs. Il est cependant notable qu'il ait choisi le terme « *dentegi* » pour décrire cette performance et qu'il la présente comme une « histoire ». Ce faisant, il évitait les qualificatifs habituels utilisés pour les performances des griots, tels que « flatterie » ou « louange » – le « *dentegi* » était une affaire autrement plus sérieuse.

Le champ d'expertise des griots est en effet au carrefour de la diplomatie, de la médiation, de la fiction historique et du divertissement. Comme ils sont issus d'une catégorie sociale endogame de type caste, ces baladins populaires se trouvent dès la petite enfance dans une situation d'apprentissage permanent de leur art. Les griots talentueux développent leurs compétences en voyageant de manière saisonnière. Chaque nouvelle localité qu'ils visitent les met au défi de comprendre rapidement la composition de leur public en termes de relations de parenté et d'ascendance clanique, ainsi que les relations hiérarchiques entre les lignées locales et entre les villages de la région. Le type d'« histoire » que les griots produisent pour leur public peut donc

être considéré comme une forme de « patrimoine situationnel » ; il est situationnel parce qu'il n'est pertinent que pour tel ou tel moment spécifique, et il s'agit d'un patrimoine parce qu'il fait sens avant tout pour un public qui y est impliqué par référer aux liens historiques entre leurs ancêtres. Les compétences pacificatrices des griots sont bien entendu utiles en tout temps et en tout lieu, mais elles étaient particulièrement cruciales dans l'Afrique occidentale avant le milieu du XIX^e siècle, dont le paysage politique était un patchwork de sociétés toutes plus ou moins militarisées mais souvent organisées de façon assez différente.

À partir de l'époque de l'administration coloniale française, les informations sur les ancêtres claniques, dont les noms et les faits et gestes constituaient le cadre habituel de la performance orale complexe et richement stratifiée du griot, furent complétées par des récits arabes médiévaux. Dans le cadre de la géographie coloniale française de l'époque, l'histoire de la région fut soumise à un modèle linéaire dans lequel se détachait un grandiose « empire » connu sous le nom de « Mali », lequel aurait été fondé au XIII^e siècle par des ancêtres claniques célébrés dans les performances des griots.

Lorsque les colonies françaises d'Afrique de l'Ouest accédèrent à l'indépendance vers 1960, il ne fut guère difficile d'articuler cette histoire linéaire d'un empire médiéval grandiose – qui était pourtant le produit de l'imagination coloniale française – à l'histoire des nouvelles nations. L'une de ces anciennes colonies adopta même le nom de « Mali », qui renvoyait à cet empire supposé. Au cours des années 1960 et 1970, dans le sillage de ce processus de construction nationale, un petit nombre de griots, hommes et femmes, acquirent un véritable statut de superstars en tant que voix censément authentiques du passé. Ces griots étaient analphabètes et leurs compétences continuaient à s'exercer dans le cadre traditionnel de la production d'un « patrimoine situationnel ». Reste qu'ils étaient aussi reconnus par la plupart des citoyens des nouvelles entités politiques, y compris par l'élite éduquée, comme les gardiens des « secrets » de l'histoire ancienne de la nation. D'où le flou qui règne actuellement à ce niveau, puisque les griots exercent toujours en milieu rural et urbain en tant que diplomates, marieurs, artistes et musiciens, mais qu'ils sont en même temps souvent consultés comme informateurs et garants généalogiques d'une histoire linéaire des différentes familles, villages ou régions, etc.

La reconnaissance du statut des griots en tant que pourvoyeurs de sources validant ces histoires linéaires a été fortement stimulée par le succès de la saga familiale d'Alex Haley, *Racines* (en anglais *Roots : The Saga of an American Family* [1976]), rapidement suivie par une adaptation

télévisée. Haley prétendait avoir puisé les informations concernant l'histoire de son ancêtre Kunta Kinte auprès d'un griot. C'est ainsi que la figure du griot a fait son apparition sur la scène de la diaspora africaine. L'impact de *Racines* incita de nombreux Africains-Américains à visiter l'Afrique, et en particulier la Gambie, pays qui a institutionnalisé ces visites en organisant tous les deux ans le Roots International Festival (anciennement *Homecoming*). La dynamique de cette recherche permanente des origines est illustrée par l'émergence au XX^e siècle de la figure d'Aboubakari II, censé être un souverain africain qui aurait navigué « jusqu'aux extrémités de la mer océane » – une idée reposant sur une traduction incorrecte des écrits de l'historien médiéval damascène al-'Umari. Aboubakari II aurait ainsi été à l'origine d'une diaspora africaine antérieure à Christophe Colomb et à la traite transatlantique. Ce type de quête historiographique est sans doute lié à la volonté de produire des épistémologies savantes de sensibilité décoloniale, mais il est mis en œuvre par des personnes convaincues que les griots sont à même de révéler des aspects de l'histoire dissimulés aux étrangers pendant des siècles. Les griots considèrent qu'un de leurs devoirs professionnels est d'encourager ces personnes à se consacrer à la quête d'un patrimoine identitaire, du fait qu'eux-mêmes ont toujours exercé avec talent le métier d'historiens de circonstance, fonction essentielle pour stabiliser les relations entre les gens et faciliter la compréhension mutuelle.

Collet, Hadrien, *Le sultanat du Mālī – Histoire régressive d'un empire médiéval XXIe-XIV siècle* (Paris: CNRS Éditions, 2022).

Jansen, Jan, "The Next Generation: Young Griots' Quest for Authority," in: Toby Green et Benedetta Rossi (eds.) *Landscapes, Sources and Intellectual Projects of the West African Past. Essays in Honour of Paulo Fernando de Moraes Farias* (Leiden/Boston: Brill, 2018), 296-311.

De Moraes Farias, Paulo F., "Modern Transformations of Written Materials in 'Traditional' Oral Wisdom (Mali, West Africa)," in: Gaetano Ciarcia et Éric Jolly (eds.), *Métamorphoses de l'Oralité entre Écrit et Image* (Paris: Karthala, 2015), 95-110.

Park Mungo, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 278-279).